

peu de temps après l'opération, comme les lapins, les chats, les chiens, les cochons d'Inde, les souris et les rats non albinos, les pigeons, etc.

En second lieu, même lorsque l'on fait l'ablation d'une capsule, un certain nombre de jours après que l'on a enlevé l'autre, on n'a jusqu'ici observé de survie, *en apparence définitive*, que sur des animaux albinos c'est-à-dire sur des animaux sans pigment. Or j'ai signalé, comme une des causes de mort après l'ablation des capsules surrénales sur les animaux non albinos, la présence dans le sang de plaques de pigment trop larges pour passer par les très petits capillaires de l'encéphale, et déterminant dans cet organe ou des hémorrhagies ou une insuffisance de circulation. D'un autre côté, si je me suis trompé en admettant l'existence de cette cause de mort, après l'ablation simultanée des glandes capsulaires, néanmoins il est certain que ces petits organes ont quelques relations avec la production du pigment noir, car, dans plus de 65 cas, recueillis en un petit nombre d'années, on a trouvé chez l'homme la co-existence d'un dépôt de pigment dans la peau et d'une altération profonde des deux capsules surrénales. Il y a donc une relation de causalité quelconque entre ces deux faits : absence des fonctions des capsules surrénales et augmentation de pigment noir. Si les animaux sans pigment noir, tels que sont les rats albinos, ne meurent pas après l'ablation des deux capsules surrénales, cela semble donc être une preuve importante à ajouter à celles que j'ai données, que c'est en partie à une accumulation de pigment que la mort est due chez les animaux non albinos, dépouillés des glandes surrénales.

Il importe d'ajouter que la survie, bien que très longue quelquefois chez des rats albinos, n'est peut-être qu'une survie temporaire très prolongée, et que la mort de ces animaux, pour être tardive, n'en est pas moins la conséquence de l'absence des capsules. En effet, M. Philipeaux a vu mourir trois de ses opérés sur quatre, après quelques semaines de survie (1). Nous ferons remarquer que l'un de ces rats est mort deux jours après le 10 novembre, jours où M. Philipeaux annonçait qu'il était parfaitement guéri. Il est probable, d'après cela, que le 10 novembre cet animal paraissait en bonne santé et que rien n'annonçait qu'il mourrait deux jours après. Ce fait est important ; il montre, avec nombre d'autres, observés par M. Philipeaux, par M. Harley, par M. Martin-Magron et par moi-même, sur des animaux d'espèces diverses, que la mort, après l'ablation des capsules surrénales, arrive souvent à l'improviste, ainsi que cela a lieu fréquemment chez l'homme dans les cas de maladie de ces petites glandes. M. Martin-Magron m'a dit avoir vu

---

(1) *Comptes rendus*, 1856, vol. XLIII, p. 1156.